

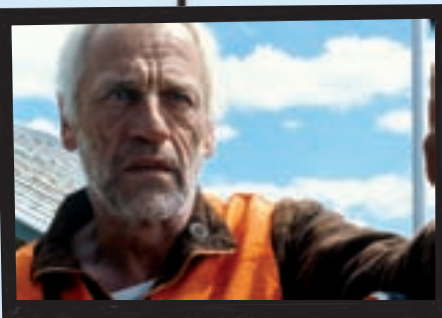
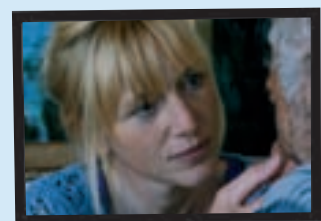
l'été indien

d'Alain Raoust

René Kreumeykers habite avec sa fille Suzanne dans une station de ski des Alpes du Sud. Flamand exilé en France depuis des années, il vivote tant bien que mal en tachant d'oublier une ancienne vie. Une lettre et soudain son passé le rattrape. Face à un secret qu'il ne peut plus cacher, il doit affronter à nouveau l'homme qu'il a été. Au risque de perdre sa fille...

On a l'habitude de souligner l'importance de la rencontre d'un metteur en scène et d'un acteur. Celle d'Alain Raoust et de Johan Leysen est remarquable, elle a inventé René. René est mieux qu'un personnage de cinéma, c'est un homme, ausculté par la caméra subtile du réalisateur. Filmer un corps c'est trouver la distance, comme en boxe, et dans cet exercice Alain Raoust frappe juste.

Dès le début du film, on sent chez René, une cassure qu'il ne peut réparer comme il répare la machine du téléphérique. Il reçoit une lettre qui le bouleverse. Et puis le travail s'arrête. Le cinéma a souvent montré le broyage social des hommes, ici, l'ennemi vient de l'intérieur, c'est le vide, la béance et la culpabilité. René ne peut rien changer, rien modifier, rien recommencer. Ça lui échappe, comme sa fille lui échappe pour mener sa vie qui n'appartient qu'à elle. Il est jaloux, cette jeune femme en cache une autre, disparue. Avec la lettre, le passé refait surface, c'est le retour du refoulé. La caméra commence alors à coller à son acteur, comme la dépression englué le personnage à la poursuite de ses fantômes. René parle par bribes, en pointillé, la parole libérée est aiguës par la solitude. Il ne trouve plus sa place, il est décalé, comme si la dépression l'avait fait passer dans un monde parallèle. Il n'arrive plus à se superposer aux autres. Il glisse inévitablement et ça déborde, ça bave sur ses relations, sur sa liaison. La montagne est l'énorme caisse de résonance de son malaise. De temps à autre, il va dans une minuscule caravane qui contient encore des traces d'intimité. C'est là qu'il libérera sa fille du fardeau de son secret. **Joël Brisse - Acid**



mardi 10 juin > 20h30
Ciné Quai à Saint-Quentin
En présence de Guillaume Verdier, comédien du film

Fiche technique et artistique

Film français - 1h40 - 2008
Réalisation : Alain Raoust
Avec Johan Leysen, Déborah François, Johanna ter Steege, Guillaume Verdier
Scénario : Alain Raoust, Olivier Adam
Image : Céline Bozon
Montage : Sophie Deseuzes
Musique : Pascal Humbert
Distribution : Shellac
Film soutenu par l'Acid et recommandé par le GNCR

chemins de traverse(s)

Rencontres cinématographiques dans l'Aisne



Une école buissonnière du spectateur

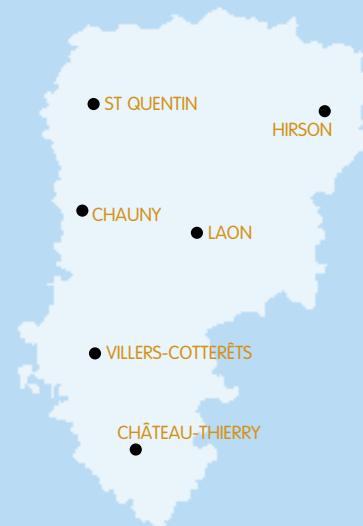
Pour la quatrième année consécutive avec le soutien du Conseil Général de l'Aisne, les rencontres « chemins de traverse(s) » engagent les salles de cinéma dans une logique de programmation vivante, véritable école du spectateur. Au cœur des territoires, les salles de cinéma, lieux de proximité, choisissent ici de défendre le regard, la création contemporaine et offrent à chacun la possibilité de rencontrer des films, des auteurs engagés dans le cinéma, loin des formats dominants.

Par une programmation exigeante, par les propositions de rencontre avec les créateurs, c'est toute la diversité et la richesse du cinéma d'auteur que nous vous proposons ici de découvrir. Avec les salles de cinéma, lieux où se croisent et s'échangent les idées et les images, il importe de provoquer la rencontre, de susciter le débat en croisant les regards, d'ouvrir des pistes de réflexion. Cette année ces propositions au public de l'Aisne s'élargissent encore avec l'entrée du Ciné Quai de Saint-Quentin et Les Clubs de Villers-Cotterêts dans le dispositif.

Par la programmation de films documentaire et de fiction trop souvent écartés des salles de cinéma, c'est la volonté de promouvoir un cinéma différent et le désir qui nous accompagneront tout au long de cette nouvelle année de propositions.

Nous vous convions à venir dès à présent découvrir ces films, à rencontrer les auteurs d'aujourd'hui et arpenter ensemble les chemins de traverses d'une école buissonnière du spectateur.

Olivier Meneux, Martine Davion-Lemaire



salles partenaires

CHAUNY
> Cinéma Lumière
Place Yves Brinon
tel : 03 23 52 37 38

CHÂTEAU-THIERRY
> Cinéma-Théâtre
13 place de l'Hôtel de Ville
tel : 03 23 83 68 01

HIRSON
> Cinéma le Sonhir 3
80 rue Charles de Gaulle
tel : 03 23 58 09 27

LAON
> Maison des Arts et Loisirs
Place Aubry
tel : 03 23 26 30 30

SAINT-QUENTIN
> Ciné Quai
Quai Gayant
tel : 03 23 67 88 00

VILLERS-COTTERÊTS
> Cinéma Les Clubs
Place Aristide Briand
tel : 03 23 52 37 38



chemins de traverse(s)

Rencontres cinématographiques dans l'Aisne
mai - juin 2008



Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30 - Fax : 03 22 72 68 26

L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et d'essai, de recherche et de répertoire.

Manifestation soutenue par le Conseil Général de l'Aisne



L'Acap - Pôle Image Picardie reçoit le soutien du Conseil Régional de Picardie, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Picardie) et du Centre National de la Cinématographie.

au programme...

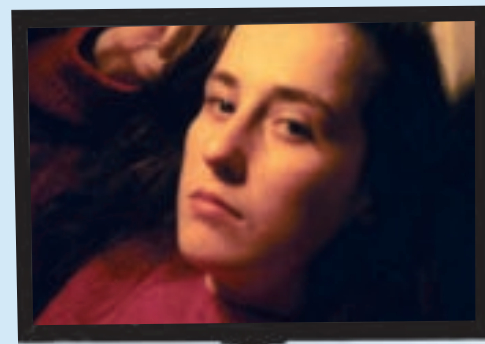
elle s'appelle sabine

de Sandrine Bonnaire

Le documentaire évoque une personnalité attachante dont le développement et les dons multiples ont été broyés par un système de prise en charge défaillant. Après un passage tragique de cinq longues années en hôpital psychiatrique, Sabine reprend goût à la vie, même si ses capacités restent altérées, dans un foyer d'accueil en Charente. Mise en scène d'un portrait bouleversant de Sabine Bonnaire, autiste, réalisé par sa sœur la plus proche. Démonstration par l'exemple de la pénurie de centres spécialisés et conséquences dramatiques.

De ce film intime et dérangeant, consacré par l'actrice Sandrine Bonnaire à sa sœur autiste, il faut retenir l'idée de la beauté. Parce que la révélation de ce secret si longtemps scellé explique sans doute quelque chose de la beauté de Sandrine Bonnaire, de la mélancolique et sauvage gravité qui en fait le prix. Cette beauté, qui émane d'une certaine disposition morale, explique à son tour celle de son film, la justesse et la délicatesse de son regard.

L'histoire est celle d'une jeune femme nommée Sabine, cadette d'un an de Sandrine, que l'évolution de sa maladie et les faiblesses de sa prise en charge vont en l'espace de quelques années transformer jusqu'à la rendre méconnaissable. Le film, qui se veut à la fois un portrait sensible et un document dénonçant le manque de structures de soin spécialisées, fait de ce contraste entre l'avant et l'après la mesure - d'une terrible efficacité - de son propos. Le montage parallèle en est, par excellence, la figure de style. Des images de Sabine avant son internement, prises en vidéo par Sandrine, témoignent ainsi de la grande beauté, du pouvoir de séduction, de la joie de vivre et du réel talent de pianiste d'une jeune femme qui n'est pas comme toutes les autres, mais qui parvient à vivre parmi les siens. A l'inverse, les prises de vues au présent, réalisées après un internement de cinq années dans un hôpital psychiatrique, révèlent une personne à ce point dégradée qu'on ne la reconnaît qu'à peine, et qui semble devenue définitivement étrangère au monde et à elle-même. **Jacques Mandelbaum - Le Monde**



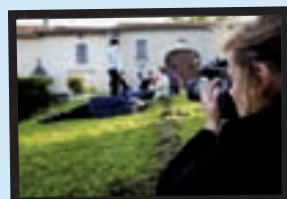
mardi 13 mai > 20h30
Cinéma Lumière à Chauny
En présence de Dominique Pasquet, directeur
de la Ferme au Bois, foyer d'accueil médicalisé

Fiche technique et artistique

Film documentaire français - 1h25 - 2007
Réalisation : Sandrine Bonnaire
Photographie : Sandrine Bonnaire, Catherine Cabrol
Montage : Svetlana Vaynblat
Musique : Jefferson Lembeye, Walter N'Guyen
Distribution : Les Films du Paradoxe

Prix de la critique internationale

ESTIVAL DE CANNES 2007
quinzaine
des réalisateurs



battle for haditha

de Nick Broomfield

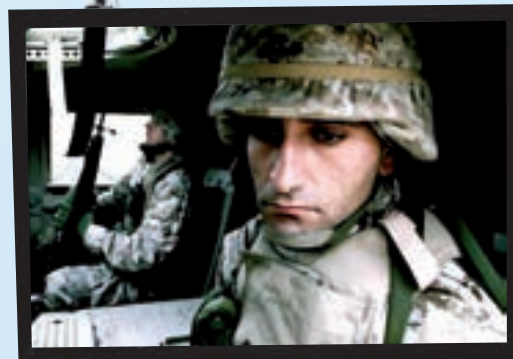
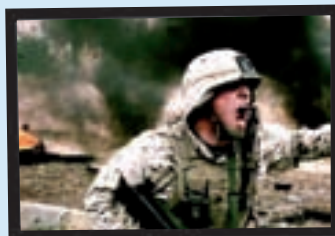
Irak, 19 novembre 2005 : un convoi de Marines est pris pour cible dans un attentat à Haditha. En représailles, les soldats attaquent brutalement les habitants du périmètre, faisant 24 morts, hommes, femmes et enfants. Le film est le récit de cette tragédie qu'on qualifiera plus tard de "massacre d'Haditha", montrant aussi bien les habitants d'Haditha, les insurgés et les Marines, embarqués dans cette logique de destruction.

Documentariste expérimenté, le Britannique Nick Broomfield signe avec *Battle for Haditha* son premier film de fiction en se gardant bien de mélanger les genres. Son expérience du réel, sa volonté de confier les rôles principaux à de jeunes Américains ayant été engagés en Irak ou à des Irakiens réfugiés en Jordanie - où le film a été tourné - instaurent une véracité remarquable.

Laissant une part à l'improvisation, misant sur le vécu de ses comédiens, il parvient à rendre compte de cet épisode terrifiant d'un point de vue humain. Le film est parfois très éprouvant, mais le cinéaste, en choisissant de reconstituer les faits selon le prisme des soldats américains, celui des poseurs de bombe et des habitants du quartier qui payèrent un lourd tribut dans ce massacre, offre une approche intelligente qui invite à dépasser les faits pour mieux comprendre leur surgissement.

Battle for Haditha ne cherche pas à excuser les auteurs directs de cet acte abominable. Il montre comment de jeunes soldats américains, davantage engagés pour échapper à leur condition que par conviction - la plupart, issus de quartiers pauvres et d'ethnies minoritaires n'ont aucune idée de ce qu'ils font "dans ce trou perdu" -, se trouvent soumis à d'insoutenables pressions psychologiques.

Arnaud Schwartz - la-croix.com



mardi 27 mai > 20h30
Cinéma le Sonhir 3 à Hirson
En présence de Dimitri Vezyroglou, chercheur à
l'Institut d'Histoire du Temps Présent (CNRS)

Fiche technique et artistique

Film britannique - 1h33 - 2007
Réalisation : Nick Broomfield
Avec Elliot Ruiz, Yasmine Hanani,
Andrew McLaren, Matthew Knoll
Scénario : Nick Broomfield, Marc Hoferlin,
Anna Telford
Photographie : Mark Wolf
Montage : Ash Jenkins, Stuart Gazzard
Musique : Nick Laird-Clowes
Distribution : Surreal Distribution
Version originale

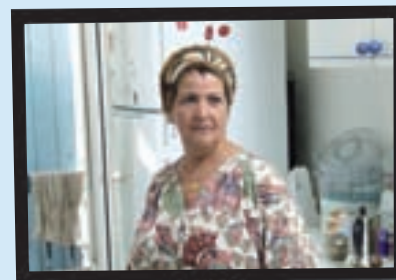
dans la vie

de Philippe Faucon

Esther, une femme âgée de confession juive, a besoin d'une assistance permanente. Mais elle use ses gardes-malades, du fait de sa mauvaise humeur, et la dernière en date vient de démissionner. Elie, le fils d'Esther, ne sait plus quoi faire. Sélîma, l'infirmière de jour, propose les services de sa mère, Halima, musulmane pratiquante. Contre toute attente, une vraie complicité se crée entre les deux femmes. Halima sait se faire apprécier et respecter. Pleine d'énergie, elle redonne à Esther le goût de vivre.

Philippe Faucon situe l'action de son film à Toulon, pendant l'été 2006. Alors que l'attaque israélienne au Liban a des répercussions jusque sur une partie de la communauté d'origine maghrébine en France, où des réflexes de repli identitaire se font sentir face à l'actualité retransmise à la télévision, la rencontre de ses deux héroïnes constitue une belle leçon de vie et de tolérance.

Par la simplicité de sa mise en scène qui sait éviter toute facilité ou lourdeur, le cinéaste restitue avec beaucoup de respect et de délicatesse la complicité inédite des deux femmes, sans que soient niés leurs caractères qui peuvent provoquer des querelles mémorables. Au-delà du message d'ouverture, le film évoque les difficultés liées à l'avancée de l'âge, la dépendance qu'elle peut provoquer, la vie à l'heure de la retraite, les relations avec les enfants désormais installés dans la vie. Beaucoup de tendresse et énormément d'humour se dégagent de *Dans la vie*, grâce à ses dialogues et à l'interprétation très juste et nuancée dans tous les registres - qu'il s'agisse de la complicité, de la colère ou des fous rires - des comédiennes principales non professionnelles. **AFCAE**



vendredi 30 mai > 20h30
Cinéma-Théâtre à Château-Thierry
En présence de Philippe Faucon, réalisateur

vendredi 6 juin > 20h
Maison des Arts et Loisirs à Laon
En présence de William Karel, scénariste

Fiche technique et artistique

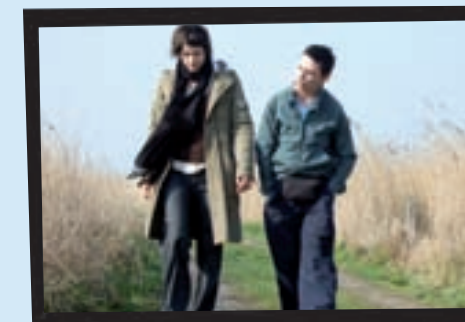
Film français - 1h13 - 2008
Réalisation : Philippe Faucon
Avec Sabrina Ben Abdallah, Ariane Jacquot, Zohra Mouffok, Hocine Nini
Scénario : Amel Amani, William Karel, Sarah Saada
Photographie : Laurent Fénart
Montage : Sophie Mandonnet
Distribution : Pyramide Distribution
Film soutenu par l'AFCAE

le premier venu

de Jacques Doillon

La fille a une vingtaine d'années, elle est issue d'un milieu bourgeois. Elle cherche à donner un peu de lumière et de légèreté à sa vie, qu'elle voit comme très insuffisante et inutile. Sans l'intensité qui lui est nécessaire. Elle décide de donner son amour. Pas au plus séduisant, ni au plus méritant ou au plus admirable, non, ceux-là n'ont pas besoin d'elle, elle donnera son amour au "premier venu".

Si prolifique jusqu'à la fin des années 90, Jacques Doillon peine aujourd'hui à trouver des financements. Son dernier film, *Raja*, sublime fiction marocaine sur les rapports entre anciens colonisés et colonisateurs, remonte déjà à 2003. Doillon revient avec l'histoire d'un trio désaccordé : le flic, le voyou et la vamp. Camille, un peu garçonne, un peu boudeuse, décide de s'attacher au "premier venu". Ca tombe sur la pomme de Costa (Gérald Thomassin, *Le Petit criminel*), un peu mauvais garçon mais pas mauvais bougre, qui ne comprend pas trop ce qui lui arrive. Et puis il y a Cyril, un jeune policier qui aimerait remettre Camille sur le droit chemin et surtout en faire un bout avec elle. *Premier venu* est un captivant jeu de rôles en forme de polar provincial. Doillon invente sous nos yeux ébahis, une manière de faire du cinéma, tellement proche du réel... La fraîcheur des comédiens et la lumière superbement capturée, de la Baie de Somme, donne un charme particulier à cette histoire d'amours contrariés au bord de la mer. **L'Eldorado**



lundi 2 juin > 20h30
Cinéma Les Clubs à Villers-Cotterêts
En présence de Hervé Aubron, critique aux
Cahiers du cinéma

Fiche technique et artistique

Film français - 2h03 - 2008
Réalisation : Jacques Doillon
Avec Gérald Thomassin, Clémentine Beaugrand,
Guillaume Saurrel
Scénario : Jacques Doillon
Photographie : Hélène Louvart
Montage : Marie Da Costa
Distribution : Pyramide Distribution
Film soutenu par le GNCR

Ce film a bénéficié du fonds d'aide à la création cinématographique de la Région Picardie. Il a été intégralement tourné sur la Côte picarde et en Baie de Somme.